





« C'est une guerre asymétrique que l'Iran prépare depuis des décennies » — Entretien avec Alastair Crooke (1re partie)

Selon l'ancien diplomate britannique, qui possède une grande expérience de la région, l'Occident, animé par des préjugés, partait du principe que l'Iran ne disposait pas de technologies modernes.

Marco Fernandes

mer. 01 avr. 2026  7 

Alastair Crooke est l'une des figures les plus influentes dans l'analyse des relations entre l'Occident et le monde islamique. Ancien diplomate britannique et haut responsable du MI6, Crooke n'est pas seulement un analyste géopolitique, mais un acteur de terrain depuis de nombreuses années. Son importance politique se mesure au rôle crucial qu'il a joué dans la médiation de conflits en Irlande du Nord, en Afrique du Sud et, surtout, au Moyen-Orient.

En tant que conseiller de Javier Solana, **Haut Représentant pour la politique étrangère et de**

sécurité commune de l'Union européenne (1997-2003), Crooke a facilité le dialogue direct avec des mouvements tels que le Hamas et le Hezbollah, faisant valoir qu'une paix durable nécessite la reconnaissance et le dialogue avec des acteurs jouissant d'une légitimité populaire, quelle que soit l'étiquette que leur attribuent les capitales occidentales.

Crooke est également le fondateur et directeur du *Conflicts Forum* à Beyrouth, une plateforme consacrée à l'analyse des dynamiques géopolitiques et géofinancières, avec un accent particulier sur l'Asie de l'Ouest. Il est l'auteur de l'ouvrage remarqué "**Resistance: The Essence of the Islamist Revolution**", dans lequel il soutient que la Révolution islamique ne fut pas simplement un mouvement politique parmi d'autres au XXe siècle, mais une profonde remise en cause du matérialisme libéral occidental, au profit d'une quête d'identité spirituelle et communautaire plus authentique.

Au cours d'une longue conversation sur Zoom le 29 mars, menée par Marco Fernandes pour *Brasil de Fato*, Alastair Crooke, depuis son domicile en Italie, propose une analyse claire de la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran et de ses implications géopolitiques et économiques, tout en livrant des réflexions sur l'évolution de la Révolution islamique, ses principales avancées et les défis à venir.

Avec l'autorisation de Brasil de Fato, nous publions la transcription en trois parties. Dans ce premier volet, Crooke examine la stratégie militaire de l'Iran, dresse un tableau de la grave situation intérieure en Israël, esquisse des scénarios possibles pour la réaction chiite dans la région et analyse l'implication probable de la Chine et de la Russie dans le conflit — une dynamique susceptible de consolider la puissante alliance anti-impérialiste que l'État profond américain redoute depuis longtemps.

Selon Crooke, l'Iran a tiré des leçons cruciales de l'invasion américaine de l'Irak (2003), ce qui explique en grande partie ses succès militaires à ce jour. Par exemple : « si nous ne pouvons pas disposer d'une force aérienne capable de défier Israël ou les États-Unis, que faisons-nous ? Nous ne devrions pas chercher à en créer une. Les missiles peuvent devenir la force aérienne iranienne. »

De même, pour résister à la suprématie américaine en matière de satellites et de renseignement, « on ne laisse pas toute sa structure militaire à la vue de tous pour qu'elle soit bombardée — ce qu'il faut faire, c'est l'enterrer profondément » : c'est dans cette optique que l'Iran a initialement bénéficié de l'aide de la République populaire démocratique de Corée. Enfin, la création de ce qu'on appelle la « mosaïque de la résistance » — un commandement militaire décentralisé — vise à déjouer toute frappe de « décapitation », consistant à éliminer les dirigeants politiques et militaires, à l'image de Saddam Hussein et de ses généraux, afin d'empêcher que la stratégie de résistance à l'invasion étrangère ne soit mise en échec.

Lisez ci-dessous la première partie de cette interview exclusive pour Brasil de Fato :

Après environ quatre semaines de guerre, l'Iran a subi de nombreuses attaques – avec plus de 2 000 morts et plus de 3 millions de déplacés. Néanmoins, plusieurs signes indiquent que l'Iran prend le dessus dans la confrontation avec les États-Unis et Israël – comme l'a même déclaré Sir Alex Younger, ancien chef du MI-6 – en contrôlant le détroit d'Ormuz et

en faisant monter en flèche les prix de l'énergie (ainsi que des engrais et de l'hélium). L'Iran a à peine commencé à utiliser ses missiles les plus sophistiqués et, malgré cela, a déjà infligé de graves dommages à Israël, tout en attaquant et/ou détruisant environ 13 bases américaines dans la région. Vous avez déclaré dans d'autres interviews que la deuxième guerre des États-Unis contre l'Irak (2003) a fourni des leçons importantes pour la stratégie de résistance iranienne. Pourriez-vous développer ces leçons ? Et qu'est-ce que l'Iran a également appris des guerres menées par Israël ces dernières années ? En bref, quels sont les principaux éléments de la stratégie de résistance iranienne face à ses adversaires actuels, et pourquoi s'est-elle avérée si efficace ?

La première chose à dire, et c'est la plus évidente, c'est que c'est quelque chose que l'Occident a beaucoup de mal à appréhender. Il s'agit d'une guerre asymétrique qui a été planifiée depuis des décennies. Parce qu'ils sont habitués à la guerre classique. Essentiellement, deux forces aériennes qui s'affrontent, et celle qui a le plus d'avions, la plus grande, est très éloignée. L'Iran a donc observé cela, et il a vu très clairement ce qui s'est passé en 2003 à Bagdad. Les Américains ont mené cette guerre classique, ce que j'appelle « tirer et filer ». On intervient avec une attaque aérienne massive, et cela détruit son commandement, les structures de commandement de Saddam Hussein, ses structures militaires, en trois semaines.

Les Iraniens ont analysé la situation en profondeur et se sont demandé : « Comment éviter cela ? » Car nous n'avons pas d'armée de l'air — du moins pas une qui soit capable de rivaliser avec Israël ou les États-Unis. Que faire, alors ? Leur réponse a été, en substance : puisqu'il est impossible de se doter d'une armée de l'air compétitive, autant ne pas chercher à en construire une. Ne pas essayer de rivaliser avec une force aérienne. Les missiles peuvent devenir la force aérienne iranienne. Et c'est effectivement ce qui s'est passé. C'était donc une leçon à retenir. Et l'Iran a investi énormément de réflexion et de technologie, car l'Occident reste largement orientaliste et s'imagine que, vous savez, l'Iran ne dispose pas de technologie moderne.

En réalité, si l'on examine certaines statistiques publiées par des revues spécialisées, l'Iran figure dans le top 10 — et parfois même dans le top 4 — dans une demi-douzaine à huit domaines technologiques. Le pays dispose d'excellentes compétences techniques et en ingénierie, et a consacré une large part de cet effort intellectuel à son programme de missiles, dans lequel il se trouve aujourd'hui à la pointe, même si ce n'est pas le cas dans tous les domaines concernés. La Russie possède certes un savoir-faire reconnu, mais commet parfois des erreurs — ce qui explique que les Chinois respectent les compétences techniques iraniennes. Telle est donc la première leçon.

La deuxième leçon était qu'il ne faut pas laisser toute sa structure militaire à la vue de tous pour qu'elle soit bombardée. C'est stupide. Il faut donc l'enterrer, et l'enterrer profondément, de sorte que même si elle est bombardée à plusieurs reprises, elle ne soit toujours pas endommagée ni attaquée. Et nous avons constaté cet effet avec les villes de missiles.

Nous en avons une célèbre comme la forteresse de Yazd, cette immense montagne où sont gérés les gros missiles. Elle est renforcée, si vous voulez, par un béton spécial, mais elle se trouve à plus de 500 mètres de profondeur dans la montagne. Elle dispose d'un système ferroviaire, et ce système ferroviaire achemine les missiles jusqu'à l'entrée ; il y a plusieurs entrées de tunnels.

Les missiles sortent du réseau ferroviaire et partent directement de là, ce ne sont pas des lan-

ceurs mobiles dont parlent les Israéliens et les Américains. Ils partent directement du réseau ferroviaire, et un nouveau missile prend sa place. Les Israéliens et les Américains bombardent Yazd sans relâche depuis plus de quatre semaines, et pourtant, même lorsque les bombardements cessent, ces gros missiles continuent de sortir des silos, directement des profondeurs, remontent à la surface et partent. Il faut donc enterrer vos infrastructures.

C'est également le cas au sens naval. Elles sont enfouies le long de la côte d'Ormuz et sur toute la côte iranienne. La région est de toute façon criblée de grottes et de zones, et elle est truffée de missiles antinavires. Et ceux-ci se trouvent dans les falaises. Ensuite, ils ont des tunnels qui passent sous la mer, et ils disposent de drones submersibles pouvant être lancés depuis des tunnels sous Ormuz. Et ces drones sont équipés de batteries au lithium, ce qui leur confère une autonomie de quatre jours. Ils sont pilotés par l'IA, ce qui leur permet de trouver leurs cibles de manière autonome et de les attaquer. Ils peuvent ainsi rôder et attendre une cible, puis la repérer et l'attaquer. Ils disposent également de mini-sous-marins. Je pense qu'ils en ont environ 25. Et vous vous dites : « Bon, à quoi servent les mini-sous-marins ? » L'intérêt des mini-sous-marins, c'est que le détroit d'Ormuz n'est pas très profond. C'est pourquoi on parle tant des chenaux et des chenaux principaux empruntés par les grands navires, puis du chenal spécial situé près de l'île de Kishinev. Ainsi, les sous-marins peuvent pénétrer dans le détroit d'Ormuz. C'est ça l'intérêt. Et ils peuvent tirer des missiles antinavires en étant immergés. Encore une fois, invisibles aux satellites, aux AWACS et à tout le reste. C'était donc un autre élément. Se protéger du regard des Américains était une autre leçon tirée de la guerre en Irak, et cela se reflète dans le fait que, lors de la première phase de cette guerre, l'Iran a détruit tous les sites radar du Golfe, ainsi que plusieurs autres ailleurs, et a détruit hier encore un autre, l'un des rares AWACS opérant dans la région.

Ils ont donc perdu une grande partie de leurs capacités, car il ne s'agit pas seulement de détecter l'arrivée d'un missile et de donner l'alerte — ce que les Israéliens ne parviennent plus à faire dans les délais requis. Le temps d'alerte est désormais réduit à une minute, contre trois ou quatre auparavant. Avec un nombre limité d'intercepteurs et si peu de temps pour analyser les données radar, ajuster et coordonner les défenses aériennes devient pratiquement impossible — rendant toute défense aérienne efficace illusoire.

L'autre aspect de la guerre dont ils ont tiré des enseignements est ce qu'on appelle désormais « Mosaic », un processus par lequel ils ont divisé l'ensemble de l'Iran en commandements autonomes. Il y a un petit commandement central, mais en fin de compte, il a été dispersé à travers tout le pays en commandements autonomes. Et ces commandements autonomes ont des plans préétablis pour poursuivre la guerre en cas de perte du commandement central. Et j'ai vu cela, en fait, cela a été testé. J'étais au Liban en 2006 pendant la guerre là-bas et le Hezbollah l'utilisait ; le Hezbollah m'a d'ailleurs emmené dans le sud et j'ai pu voir ce qui se passait. Ils disposaient donc de ces commandements autonomes et coopéraient les uns avec les autres. C'était à la fin de la guerre, car on n'était pas autorisé à y aller en plein conflit, mais ils commandaient. J'ai parlé à certains commandants, mais ils avaient leurs plans pour poursuivre la guerre même si Beyrouth n'existait plus. Voilà donc ce qui se passait en 2006. Nous sommes aujourd'hui plusieurs années plus tard et c'est ce qui a été mis en œuvre. C'est toute la machine qui se met en marche selon des plans préétablis pour poursuivre le conflit. Ils n'ont pas besoin d'obtenir de permission car ils ont l'autorité d'agir de leur propre initiative, ils disposent de leurs propres

missiles et de leurs propres forces. C'est donc vraiment ce que j'appelle la troisième leçon de la guerre asymétrique que les Iraniens ont tirée de l'Irak et qu'ils planifient depuis maintenant deux décennies contre les États-Unis et leurs bases dans la région.

Et l'Occident a beaucoup de mal mentalement à envisager cela, car leur approche consiste à « les bombarder jusqu'à ce qu'ils aillent en enfer », comme le dit Trump. Et en fait, cela n'a pas fonctionné en 2006, au Liban, car je m'en souviens : tout d'abord, les Israéliens pensaient que ce serait une opération militaire de courte durée, moins d'une semaine. Ils disposaient donc d'une liste de cibles pour une semaine. Et bien sûr, une fois la liste de cibles épuisée, que faire ? Eh bien, on ne peut pas retourner voir les commandants ou les élites politiques et dire : « Bon, on n'a plus de cibles, on va rentrer à la maison et déjeuner ». Ça ne marche pas. Alors ils continuent à bombarder des sites civils, peu importe. Et la plupart du temps, ils bombardaient des mannequins et des maquettes de lanceurs mobiles, pas les vrais. Et ils ont replié ces lanceurs mobiles à l'abri en un temps record. Je veux dire, littéralement, je me souviens de quelque chose comme 90 secondes, ils pouvaient simplement les replier et partir. Trop vite pour que les Israéliens puissent attaquer. Les principaux missiles du Hezbollah se trouvaient donc dans d'énormes tunnels. Ils avaient leurs propres tunnels à missiles. Je suis allé dans ces tunnels. Si vous y allez, vous pouvez voir. Ça s'appelle la Toile d'araignée. Ils peuvent vous montrer ce qu'ils utilisaient. Une grande partie de ces bombardements dont on entend parler, c'est le refrain habituel qu'on entend de l'Occident : « Oh, il y a eu 38 000 sorties ». On a entendu la même chose. C'était la même chose lors du bombardement de Belgrade : 38 000 sorties. Et à la fin, l'armée serbe était pratiquement intacte. Elle a perdu 40 véhicules blindés, je crois, mais elle était intacte. Ils n'ont pas été bombardés.

La question est donc : ces bombardements ont-ils été efficaces ? Il ne s'agit pas de savoir combien de bombes ont été larguées, car nous savons que beaucoup de ces bombes, surtout ces derniers temps, sont celles des Israéliens. Je cite ici des sources iraniennes à ce sujet, mais les Iraniens affirment que 20 hôpitaux ont été touchés à Téhéran, qu'environ 600 écoles ont été bombardées et que plus de 1 000 enfants ont été blessés. Nous ne devrions pas être surpris. C'est ce qu'Israël fait à Gaza. C'est ce qu'il fait au Liban.

C'est ce qu'ils considèrent comme une pression. Il y a une pression sur l'Iran pour qu'il capitule, pour démoraliser la population. Mais cela ne fonctionne pas. Les Américains le savent en réalité, mais parfois ces messages se perdent en chemin. Car ils savent qu'il n'y a jamais eu de cas où l'on a pu provoquer un soi-disant changement de régime par la seule puissance aérienne. Ils citent Belgrade, mais ce n'était pas le cas. Le gouvernement est tombé par la suite pour d'autres raisons, mais pas à cause des bombardements. Il ne fait donc aucun doute que les bombardements israélo-américains sont destructeurs, mais ils ne sont pas efficaces.

Et évidemment, l'Iran a un plan. Et c'est une phase. L'autre leçon qu'ils ont tirée de cette guerre de 2003, c'est que les Américains n'ont généralement la capacité logistique que pour une intervention de courte durée. La réponse est donc : nous menons une action de longue haleine, et nous la menons bien. Et c'est ce qu'ils font. Les missiles sont donc utilisés avec beaucoup de parcimonie.

Ils sont donc destinés à atteindre, à un moment donné – nous ne savons pas exactement quand –, selon leur plan, un point culminant avec le déploiement d'un missile plus avancé. Au départ, les

Iraniens utilisaient des missiles issus du lot de production de 2012-2013, essentiellement pour repérer les systèmes de défense, voir où ils se trouvent, et épuiser les moyens d'interception. Telles étaient donc les idées qui ont guidé leur planification. Et puis, bien sûr, il y a eu toute la planification des plans d'urgence et des autres mesures nécessaires, en fonction de ce que sera la réaction ultérieure des États-Unis et d'Israël.

D'après la dernière compilation de votre *Conflicts Forum*, la situation en Israël semble se diriger vers une catastrophe. L'ancien médiateur de l'armée israélienne, le général Yitzhak Brik, a déclaré : « Ce qui attend Israël lors de la prochaine phase [de la guerre] est effrayant » — « Israël n'est pas stratégiquement préparé à une guerre sur plusieurs fronts qui menacera notre existence même ».

Israël a construit – ces dernières années – le mythe de la superpuissance de l'armée israélienne – une armée très efficace pour tuer des femmes et des enfants non armés, soit dit en passant – mais aujourd'hui, tout semble s'effondrer. Cette semaine, tant les Yéménites d'Ansarallah que la Résistance en Irak ont rejoint la guerre et ont déjà lancé des attaques contre Israël. Quelles sont les perspectives pour Israël dans les semaines à venir, si la guerre se prolonge ?

Cela produit ses effets, car une partie de la presse israélienne, que nous suivons, analysons et dont nous publions le contenu [sur le Substack du Conflict Forum], en fait état. Des généraux de haut rang déclarent : « Nous ne pouvons pas continuer ». Le chef d'état-major de l'armée s'est rendu au cabinet ces derniers jours et a déclaré : « C'est une crise ». Il leur a crié : « On ne peut pas continuer ! Il faut recruter 400 000 hommes de plus. On perd des hommes. Tout le système est en train de s'effondrer ! » C'est ce qu'ils disaient. La crise touche aussi le Liban, car le Hezbollah a, ces derniers jours, détruit 21 chars Merkava en une seule journée. Et la plupart de leurs équipages ont été touchés. Certains ont pu s'échapper, mais la plupart ont été tués. Les Israéliens ont admis qu'ils devaient limiter leur riposte à ces attaques à seulement 12 missiles antichars par jour, car c'est tout ce dont nous disposons pour rationner les munitions. Mais la guerre est bien plus vaste. Et je pense que cela fait partie du plan. Un changement énorme est également en train de se produire en Irak.

Que se passe-t-il en Irak en ce moment ? Quelles sont les répercussions au sein de la communauté chiite de la région ?

L'assassinat du Guide suprême, chef de l'islam chiite et figure religieuse très admirée, a enflammé le chiisme partout, en particulier en Irak, et les Hashad [A-Shaabi, une coalition de 50 à 70 milices populaires, qui ont été intégrées aux forces armées régulières] se sont préparées, et un certain nombre d'ayatollahs des moudjahidines ont appelé au djihad, un djihad obligatoire et légitime. Je ne pense pas que l'on en soit encore là, car je crois qu'en Irak, on parle de jihad défensif. Mais néanmoins, nous avons vu cela, et je pense que vous le verrez dans la période à venir. Car en Irak, il existe une zone grise entre les forces militaires officielles et les Hashad — les Américains les appellent les PMF [Forces de mobilisation populaire]. Mais ils sont désormais à la frontière du Koweït. Et elles attaquent à Erbil. Je pense que vous les verrez progresser davantage. Je pense qu'il est fort probable qu'elles s'emparent du Koweït et que l'Iran s'empare de Bahreïn. Je ne sais pas, personne ne m'a dit cela en particulier, c'est juste mon analyse de la situation sur le terrain. Je pense que c'est là que les choses vont. Nous avons donc affaire à un type de

guerre différent de celui dans lequel les États-Unis pensaient s'engager.

Je discutais avec un ami qui travaille pour les médias iraniens, et il m'a dit qu'apparemment, cette technologie des tunnels profonds sous terre, les Iraniens l'avaient apprise de la Corée du Nord. Êtes-vous au courant ?

Je crois qu'ils ont effectivement reçu de l'aide pour l'Iran dans ce domaine et dans le domaine des missiles. Je pense que l'Iran a reçu de l'aide d'autres parties.

Compte tenu des concepts de « guerre asymétrique » et de « mosaïque de résistance », vous avez décrit cela comme une brillante stratégie militaire de la part de l'Iran. Pensez-vous que les Iraniens pourraient être en train d'ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire des stratégies militaires modernes ?

Oui, on peut attribuer une grande partie de cela à Qasem Soleimani et à ses initiatives. Mais il y a aussi ce qui se passe en Ukraine. Les innovations que les Russes ont introduites, notamment en matière de missiles et de drones, sont le fruit d'un échange : les drones Shahed ont été prêtés à la Russie, qui en a amélioré certains avant de les restituer. Mais je ne pense pas que les Iraniens diraient que cela est propre à l'Iran. Je pense que les Iraniens ont accompli énormément de choses de leur propre initiative, ce qui est extraordinaire. Mais ils ne s'attribuent pas tout le mérite. Leurs missiles présentent des caractéristiques, notamment le Fatah-2 et d'autres, qui, je pense, ont probablement surpris la Chine et la Russie également. Cela a été réalisé grâce à des inventions locales en Iran, et non pas emprunté ailleurs. Mais oui, c'est un nouveau type de guerre. Qu'est-ce que cela va signifier ? Cela signifie que tous les anciens concepts qui persistent encore — de nombreuses armées occidentales parlent encore de « Tempête du désert » — ainsi que les mines et ainsi de suite — toutes ces doctrines majeures sont désormais bel et bien révolues.

Pour en revenir au soutien apporté à l'Iran, on a beaucoup parlé du soutien de la Chine en matière de radars, du navire Ocean One, et apparemment, il y a aussi des rumeurs concernant un soutien russe à l'Iran, notamment dans le domaine du renseignement, ou peut-être dans d'autres domaines que nous ignorons, et dont certains pourraient d'ailleurs rester à jamais inconnus. Mais quelle est votre évaluation de la situation ? Je veux dire, pensez-vous que la Chine et la Russie jouent un rôle déterminant dans cette guerre pour l'Iran ? Par exemple, certains responsables américains auraient déclaré avoir été surpris par l'efficacité de certaines attaques iraniennes par rapport à la guerre des 12 jours. Et si tel est le cas, si la Chine et la Russie aident et soutiennent réellement l'Iran, pourrait-on dire que le cauchemar de [Zbigniew] Brzezinski [ancien conseiller à la sécurité nationale du président américain Jimmy Carter], qui a écrit dans *The Grand Chessboard* qu'une alliance entre la Chine, la Russie et l'Iran serait insupportable pour les États-Unis, est en train de se concrétiser sous la forme d'une sorte de ligne de front de la lutte anti-hégémonique ?

Je pense qu'il n'est pas encore en train de se concrétiser. C'est une autre question, qui est très importante. Mais je vais juste dire quelque chose sur la première. Je pense qu'à un moment donné, les Iraniens ont réalisé que leur dépendance au GPS américain était à la fois en train d'être supprimée et utilisée contre eux. Et puis, tout d'abord, ils sont passés au système russe, Glonass. Et ensuite, ils sont passés au système Beidou, dans le cadre de cet accord de partenariat de 25 ans avec la Chine. La Chine leur a accordé le droit d'utiliser la version militaire la plus sophistiquée

de ces données. Et bien sûr, la Chine dispose des satellites. Et je crois que la Chine a établi des liaisons satellitaires avec l'Iran pour leur permettre de le faire. Je veux dire, c'est assez évident. Je ne vous révèle aucun secret, car l'Iran sait quand les B-1 décollent de la base aérienne en Grande-Bretagne, et à quelle heure exactement. Ils ont donc une visibilité totale, si vous voulez. Dans la guerre contre la Russie, les IRS (Intelligence Reconnaissance Surveillance Structures) américaines, les satellites, la capacité à disposer d'une carte intégrée du front et des cibles grâce aux radars, aux AWACS, tout cela réuni en un système intégré, a vraiment constitué la principale contribution de l'OTAN à la guerre contre la Russie.

Les Russes se plaignaient toujours des AWACS : « d'où venaient les données ? » Eh bien, cela ne venait pas des Ukrainiens, car c'est top secret, etc. Ce que vous voyez maintenant est donc en fait le contraire. Il semble que l'Iran dispose de ce système de champ de bataille IRS contre les Américains. Alors que les Américains l'utilisaient contre la Russie, la Russie a peut-être certaines contraintes. Il y a toujours cette question en Russie : pourquoi n'ont-ils pas abattu les AWACS survolant la mer Noire ou quelque chose de ce genre ? Ils ne l'ont pas fait, en tout cas. Mais l'Iran le fait. Et je pense donc que cela a constitué un énorme changement dans la guerre, en termes de capacité IRS. Je ne connais pas l'étendue de ce changement. Je n'ai pas d'informations particulières à ce sujet. Mais c'est ce que je pense qu'il s'est passé. Cela bénéficie donc d'un soutien. Je pense que la Russie et la Chine sont toutes deux ravies d'apporter leur soutien en coulisses. Elles ne veulent pas déployer de matériel chinois sur le terrain, là où il pourrait être vu par la population. Mais on ne peut pas voir les flux de données. On ne peut pas voir qu'ils transmettent des flux de données, qu'ils proviennent du navire Ocean One, qui est chinois.

C'est un navire complexe, qui effectue des interceptions, utilise des radars et opère également sous l'eau. Il combat donc les sous-marins dans la zone. Il est donc en état de guerre. Et je pense qu'il faut également souligner que ce qui est différent dans cette guerre, c'est que du côté américain, il n'y a aucune restriction. La légalité, les questions de droits de l'homme, les Nations Unies, tout cela a disparu. C'est la loi du plus fort. Et c'est ainsi. Cependant, l'Iran continue de ne pas suivre ce schéma. Il suit un schéma d'escalade. S'il est attaqué sur un certain type de cible, il riposte et intensifie les hostilités en même temps. C'est donc une escalade progressive pour dissuader les États-Unis et Israël de s'engager dans cette voie. Ces éléments constituent donc certainement une grande différence et un changement dans la conduite de la guerre. C'est un peu effrayant. Pas de règles, un tourbillon, un génocide, tout ça. L'enlèvement de dirigeants, l'assassinat de dirigeants, la décapitation, le meurtre. Je veux dire, il y a longtemps, les guerres étaient en quelque sorte un rituel. Les gens se mettaient en rang, il y avait des règles et quelqu'un disait : « OK, la bataille commence. » Nous sommes passés à l'autre extrême.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Interview L'Iran Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI) Brzezinski, Zbigniew
L'OTAN

7 Commentaires sur

« C'est une guerre asymétrique que l'Iran prépare depuis des décennies » —